



Des traditions vivantes et diverses

Journalistes, hommes politiques, voire ecclésiastiques aiment bien, dans les débats, lancer des noms qui appartiennent au paysage intellectuel. Charles Maurras a ce privilège. Privilège un peu spécial car pour notre classe médiatico-politique, il s'agit d'un nom japonais jugé utile pour discréditer un adversaire. Tout le monde n'a pas la profondeur de vue du président Georges Pompidou évoquant à « Sciences Po » l'auteur de *Kiel et Tanger* afin d'illustrer le possible jeu de la France face aux grandes puissances impériales. Des exemples ? Philippe Le Villain de *La Croix* faisant de Mgr Lefebvre un « maurrassien » bien que ce der-

niers et traditionnelles sont le plus souvent déformés ou occultés ?

Un complément nécessaire

C'est là qu'intervient l'importance du livre d'Arnaud Guyot-Jeanin, *L'Avant-garde de la Tradition dans la Culture*. Il trace avec finesse et précision le portrait intellectuel d'écrivains et de penseurs emblématiques « soit réticents face à la modernité, soit carrément critiques ». Nulle volonté d'un quelconque syncrétisme de sa part, mais désir d'évoquer en quoi la Tradition « renvoie à la perpétuation d'une religion, d'une identité, d'une culture ».

Avec la diversité des auteurs rassemblés, le livre de Guyot-Jeanin nous apparaît comme le complément nécessaire des ouvrages consacrés à l'histoire des idées politiques contemporaines.

L'introduction de Maurras y est retraduite sans que nous ayons à subir d'illégitimes jugements de valeur tel que celui prodigé par deux universitaires, Philippe Braud et François Bardoux dans leur *Histoire des idées politiques depuis la Révolution*, pour qui « l'Action française fut une école de haine ».

Bernanos, Thibon...

Bernanos, « l'attaché blanc » comme l'avait surnommé Georges Clemenceau, qui se réclamait des vertus aristocratiques et populistes contre l'individualisme bourgeois n'a, bien entendu, pas été oublié, référence à l'appui : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une composition universelle contre toute espèce de vie intérieure. »

Regardons maintenant du côté de Gustave Thibon souvent présent dans les manuels de l'enseignement supérieur comme « le penseur averti » de la Révolution nationale prônée par l'État français. Là encore Arnaud Guyot-Jeanin nous permet de dépasser les idées reçues concernant « le penseur français, d'après la Seconde Guerre mondiale, le plus clair, le plus profond et le plus idé-



nier ait à plusieurs reprises déclaré infondé un tel élitisme, son combat était d'essence religieuse. Mention spéciale aussi à Nathalie Kricheldorf-Moriceau jugeant Patrick Buisson trop à droite à son goût, et donc ne pouvant être qu'un disciple du maître de Marignac.

Après une crise ? Nous penchons plutôt pour la mauvaise foi, en sachant que les deux peuvent aller de concert ! Des assertions qui donnent en tout cas au public une idée fautive de Maurras. Quoi qu'il en soit, comment ne pas constater que, d'une manière générale, les pensées contre-révolutionnaires, nationa-



Maurras, toujours décrié, ici à l'enterrement d'un camelot.

fiant » « qui combat les affres du monde moderne tout en conservant un scepticisme de bon aloi » ; ceci en opposition à l'idéal des Lumières posant un individu émancipé et abstrait qui « erre à la surface de lui-même ».

Après l'auteur de *Diagnostic*, Simone Weil est restituée dans toute sa complexité. Une raison de nous souvenir avoir été quelque peu surpris des déclarations de NKM dans *Le Point* (14 juillet 2016) selon lesquelles *L'Enracinement* était l'un de ses livres de chevet... Et René Guénon, fallait-il en parler ? C'est une question intéressante posée par Samuel Martin dans sa recension dans *Préface* du 21 janvier. Dans le domaine de la pensée et de la philosophie politique – ne serait-ce que pour le situer par rapport à Julius Evola – il paraissait difficile de faire l'impasse sur l'auteur de *La Crise du monde moderne*. Dans l'entre-deux-guerres, Léon Daudet, Baurville et Gonzague Truc y prêtèrent du reste attention. Même si Maurras, de son côté, peu sensible à *Orient et Occident*, se moquait de « M. Guénon tout embrouillé dans ses Mévantez ».

Autre chapitre d'un grand intérêt, celui consacré à Soloviev, car à travers le philosophe « orthodoxe catholique », c'est l'ensemble du

courant slavophile qu'il est possible de caractériser : « Ils défendent une vision du monde spirituellement chrétien et socialement communautaire, rejetant ainsi la modernité individualiste et le matérialisme athésique. » D'autres noms, plus surprenants, émergent de ce précieux recueil briseur de tabous idéologiques, comme ceux des anglais Chesterton et Tolkien. Mais le domaine des idées embrasse tous les aspects de l'esprit. Dans cette approche retenons aussi le nom de Salvador Dalí. Sa défense de l'aristocratie face à la bourgeoisie l'amènera à admirer tant le fondateur de la Phalange José Antonio Primo de Rivera que Donoso Cortés (« Joseph de Maître espagnol ») auteur de la fameuse formule : « Tout pour le peuple, rien par le peuple ».

Philippe Vilgier
philippevilgier@present.fr

● Arnaud Guyot-Jeanin, *L'Avant-garde de la Tradition dans la Culture*, éditions Pierre-Guillaume de Roux, 156 pages, 22 euros.